

28/10/2014

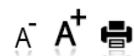
L'EXPRESS

ÉCONOMIE Le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann a rencontré hier soir une dizaine de patrons neuchâtelois dans l'entreprise FKG Dentaire.

Une dent contre l'initiative Ecopop



«Je n'aime pas tellement le dentiste, mais ce soir je fais une exception», a plaisanté Johann Schneider-Ammann en découvrant les activités de FKG Dentaire, à La Chaux-de-Fonds (ici avec son patron Jean-Claude Rouiller, à droite). david marchon



FRANÇOISE KUENZI

«Vous êtes, après Didier Burkhalter, le plus neuchâtelois des conseillers fédéraux...» Président de la Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie, Alain Marietta était tout sourire, hier soir, pour accueillir Johann Schneider-Ammann à La Chaux-de-Fonds. C'est vrai: le ministre de l'Economie a quasi pris un abonnement avec le canton - il y est venu à plusieurs reprises ces derniers mois - et surtout il s'est mis dans la poche toute la communauté scientifique en déclarant, lors du 30e anniversaire du CSEM, que «tous les chemins de l'innovation mènent à Neuchâtel». Une phrase qui a fait mouche.

Restait, hier soir, à convaincre sur un autre plan: celui de l'initiative Ecopop, contre laquelle le conseiller fédéral mène campagne avec ses collègues Simonetta Sommaruga et Didier Burkhalter. Convaincre qu'il faut absolument «gagner cette votation de manière claire et nette». C'est-à-dire rejeter l'initiative, si possible par plus de 60% de non.

Un message à Bruxelles

C'était le but principal de la venue de Johann Schneider-Ammann dans les Montagnes neuchâteloises, plus précisément chez l'entreprise FKG Dentaire, où il a rencontré une dizaine de patrons neuchâtelois. «Les milieux scientifiques et économiques ne s'engagent pas assez par rapport à cette initiative», relève le ministre. «Mais il faut que les Suisses fassent comprendre à Bruxelles qu'ils ne sont pas opposés aux bilatérales, et que le vote du 9 février marquait uniquement une volonté de mieux contrôler la migration».

Le lien avec l'acceptation de l'initiative contre l'immigration de masse a été vite fait, et les entrepreneurs neuchâtelais ont compris le message: «Le 9 février, c'était déjà une catastrophe. Alors un oui à Ecopop, ce serait juste dramatique», résume Alain Marietta, par ailleurs patron de Metalem, au Locle.

Même son de cloche auprès du conseiller d'Etat Jean-Nat Karakash, invité à participer à cette table ronde d'entrepreneurs: «C'est une incertitude de plus pour les milieux économiques, déjà confrontés au problème du franc fort, aux incertitudes fiscales et à la difficulté d'obtenir des permis pour la main-d'œuvre extra-européenne», constate le chef de l'Economie et de l'Action sociale. «Des problèmes à traiter, il y en a déjà suffisamment. On n'a pas besoin d'inventer les suivants!» Le Conseil d'Etat neuchâtelais prendra d'ailleurs bientôt position sur l'initiative Ecopop qui, rappelons-le, veut limiter à 0,2% par an l'accroissement de la population due à l'immigration. Bref, pour Johann Schneider-Ammann, «la situation est sérieuse.» Assez, en tout cas, pour venir plaider sa cause à La Chaux-de-Fonds en hélicoptère. Même s'il est reparti en auto...

Quatre coups de gueule de patrons

Le ministre de l'Economie a profité hier soir d'écouter les préoccupations des chefs d'entreprises neuchâtelais. Quatre coups de gueule.

Jean-Claude Rouiller, patron de FKG Dentaire: «L'économie n'aime pas les incertitudes, mais je crains qu'après le 9 février, on ne puisse que trouver des solutions boiteuses.»

Christophe Saam, patron de P&TS: «Je crains que la situation ne devienne plus difficile à l'avenir. Dans l'innovation, si vous êtes numéro deux, vous n'avez pas le brevet: vous devez être le numéro un.» Et encore: «En Suisse, on ne forme plus assez d'ingénieurs. Le pays n'a pas beaucoup de bacheliers, il forme trop peu de médecins et l'accès aux universités est difficile. Nous nous mettons nous-mêmes dans une situation pénible, et nous avons du mal à attirer des talents étrangers. Ceux-ci vont éviter de venir dans un pays qui ne leur paraît pas accueillant.»

Emmanuel Raffner, patron de Lauener & Cie à Boudry: «Aucune entreprise n'attend de l'Etat qu'il la subventionne. Le franc fort, la concurrence, les salaires élevés, on gère. Mais on aimerait bien, le soir, ne pas avoir à se demander ce qui va nous tomber dessus le lendemain».

Denis Piaget, directeur général d'Etel à Môtiers: «Le peuple suisse s'est un peu endormi, il est rassasié, et je crains qu'il n'ait plus cette envie d'aller de l'avant.»

UN SOIR CHEZ LE DENTISTE

«Je n'aime pas tellement le dentiste, mais ce soir je fais une exception»: Johann Schneider-Ammann avait choisi l'entreprise FKG Dentaire, à La Chaux-de-Fonds, pour aller à la rencontre de capitaines d'industrie neuchâtelais. Patron de la société, qui fabrique des outils plus fins qu'un cheveu destinés aux traitements de racines, Jean-Claude Rouiller a emmené son hôte de marque à travers les ateliers. Le conseiller fédéral a été impressionné par l'innovation permanente dont fait preuve l'entreprise, qui fabrique elle-même ses machines. En 20 ans FKG Dentaire a multiplié son chiffre d'affaires par cinq, et son personnel a passé de 30 à 120 collaborateurs. Elle a décroché en 2012 le Prix de l'entreprise romande. Prix qui sera d'ailleurs décerné, pour son édition 2014, la semaine prochaine. Patron de la société P&TS, à Neuchâtel, Christophe Saam est l'un des finalistes retenus par le jury. Invité hier soir avec les autres patrons neuchâtelais, on parie qu'il sentait monter le stress?